



Aide à la prédication
Dimanche 23 août 2015
12° après la Trinité
Marc 7, 31-37

Julien N. PETIT, Guebwiller

Autres textes UEPAL pour ce dimanche :

Ésaïe 29, 17-24

Actes 9, 1-9

Et le thème : la grande guérison

Voilà un texte qui, littéralement, a vocation à faire parler.

Le récit de guérison qui y est exposé, raconté insiste en effet sur l'articulation entre écoute et parole. Le sourd que l'on présente à Jésus, n'est pas seulement sourd, mais il " *parlait difficilement* " (v32). Le constat étonnera peu : les deux pathologies sont souvent étroitement liées. La guérison qui va le toucher représente donc une double-guérison : celle de son audition, et celle de sa parole : " *Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, il parlait correctement* " (v35).

Revenons sur le contexte et sur quelques éléments du texte qui éclaireront un peu plus ce fait central.

Le contexte

Le récit est situé dans une section de deux chapitres de l'évangile de Marc, qui s'étend de 6, 30 à 8, 26. Cette section est constituée de deux sous-parties ressemblantes par les éléments qui les composent. Elles commencent toutes deux par l'épisode d'une multiplication des pains, et on y retrouve des motifs communs : la traversée du lac, des controverses avec les pharisiens, la mention de l'incompréhension des disciples, des récits de guérison.

Aussi, il est intéressant de mettre en parallèle les 2 récits de guérison que sont celle du sourd presque muet (7, 31-37) et celle de l'aveugle de Bethsaïda (8, 22-26), qui présentent eux aussi de nombreux points communs.

Un récit de guérison atypique

Effectivement, ce récit propre à Marc offre plusieurs points saillants qui le distinguent nettement d'autres récits de guérison.

- La guérison fait appel à un geste thérapeutique

On dirait d'emblée : la parole ne suffit pas ici ! Jésus a-t-il un moment de faiblesse pour s'en remettre à des gestes de guérisseurs : salive, toucher de la zone malade ... Tout comme pour l'aveugle au chapitre suivant d'ailleurs.

- La guérison passe par une parole : " Ephphata ! "

Le fait même de la parole se retrouve dans d'autres récits. Il est plus rare cependant de la voir donner en araméen. Le second évangile en donne 2 autres exemples : la " *talitha koum* " qui ressuscite la fille de Jaïrus (5, 41), et le cri de Jésus en croix, " *Eloï, Eloï, lama sabachthani ?* " (15,34).

Faut-il y voir l'expression d'une langue maternelle, seule capable de toucher et de remuer les profondeurs de l'être malade ? Ou l'insistance pour Marc sur le caractère décisif de cette parole dans l'acte de guérir ?

- Le malade est mis à l'écart de la foule

Mesure salutaire opérée d'emblée par Jésus, pour le sourd, comme pour l'aveugle de Bethsaïda, conduit hors du village (et interdit d'y retourner ensuite).

Alors que de nombreuses guérisons ont lieu en public, ici, même les disciples ont disparu de l'écran. C'est dans un face-à-face que les deux malades vont retrouver une capacité qui leur faisait défaut. Dans le cas du sourd, cela n'enlève rien à sa passivité dans la guérison : Jésus ne lui demande rien, le malade ne propose rien. On ne sait même pas s'il fait partie de ceux qui vont annoncer le miracle autour d'eux ensuite.

- Jésus soupire

Marc ne rate pas l'occasion de nous présenter ce Jésus particulièrement humain qu'il affectionne. En 8, 12, Jésus soupire à nouveau devant les demandes des pharisiens d'obtenir des signes.

Ici cependant, ce soupir est le visage de la compassion : tout à coup, voilà le Maître de Parole s'exprimant avec la même difficulté que le sourd qu'il veut aider ; et le visage celui d'un coeur tourné vers Dieu, dans l'espoir d'une intervention.

- Jésus demande aux témoins du miracle de se taire

L'injonction au silence revient ici comme en d'autres passages du second évangile (1, 44 ; 5, 43 ; 8, 26 notamment).

On la liera avec l'incompréhension du destin du Fils de l'Homme sur la terre, de sa mort et de sa résurrection, qui éclaireront après coup les événements vécus, et les paroles prononcées. Incompréhension largement partagée, au premier chef

par les disciples. C'est l'un des traits de la section à laquelle appartient le récit (voir 7, 51-52 ; 8, 17 et 21 ; 8, 33).

Dans le même temps, la consigne de Jésus n'est pas respectée. Ses enseignements, tout autant que les guérisons et miracles créent un engouement que rien ne semble pouvoir arrêter.

Le paradoxe n'est pas anodin : Jésus redonne la parole au malade, mais il l'enlève à ceux qui voudraient en témoigner !

Pistes de prédication

Les éléments atypiques du récit se révèlent très parlants par eux-mêmes.

Une guérison

Je commencerai par ne pas oublier qu'il s'agit d'une guérison. Opérée par Jésus (opérée : dans un sens quasi-médical, vu les gestes), mais constituant un horizon aussi pour nous, chrétiens.

Toute attente de guérison nous crée une tension. Dans ce récit, la tension se situe dans l'après : dans le témoignage rendu, plus ou moins fidèlement, à la personne de Jésus. Pour nous, elle est souvent ailleurs : croire ou non en une guérison possible à une maladie, à une blessure intérieure, à un conflit. Le soupir de Jésus à lui seul est un encouragement à continuer à faire confiance, dans une attitude d'abandon à Dieu.

D'ailleurs, une guérison peut en cacher une autre : il arrive que l'échec d'une guérison physique conduise à des guérisons psychiques profondes.

Toucher

Qu'il est humain, ce Jésus qui touche les malades. Laissons de côté l'aspect rebutant du crachat, et gardons cette proximité corporelle, et le toucher.

Il est des malades avec lesquels on ne rend en contact que par des gestes, parce qu'ils ne parlent pas, ou plus.

Je me souviens d'un certain Jacky sur son lit d'hôpital, qui souffrait d'une grave insuffisance respiratoire. Jacky était un militant d'extrême gauche, résolument athée. Pourtant, il avait accepté la visite d'un aumônier catholique. La raison en était simple, et je l'ai constaté moi-même : ce prêtre, quand il venait, témoignait de sa proximité et de son souci pour Jacky en s'approchant de lui, et en lui tenant la main, ce que le malade appréciait. Jacky n'a pas guéri, mais je sais qu'il a fait un pas vers une réconciliation avec lui-même.

Ce pas est passé par le toucher.

Dans l'intimité du Christ

Pour en arriver à la guérison, il a fallu faire prendre du recul au malade. À ce moment-là, la foule, et les lieux trop connus, trop fréquentés, peuvent devenir un obstacle à la nouveauté, à l'espoir, au mieux-être.

" *C'est en mourant à soi-même qu'on renaît pour la vie éternelle* " disait François d'Assise, en écho aux paroles de Jésus. Il y a de ça dans la mise à l'écart pratiquée par Jésus. Parfois, le bruit autour de nous nous empêche d'entendre la

parole de Jésus : " *Ephphata* ", " *Ouvre-toi* ". Nous sommes alors à côté d'autres, mais pas avec eux, parce que le manque est trop criant, parce que les relations sont fermées, malgré les apparences.

Le Christ nous offre de goûter, par lui, à une nouvelle intimité avec nous-mêmes.

Des oreilles pour entendre, une bouche pour parler

Comme l'écrit Elian Cuvilier dans son commentaire de ce passage, on attendrait ici de nouveau la leçon de la parabole du semeur : " *Que celui qui a des oreilles entende* ".

Justement, le problème est ici celui du témoignage. Jésus parle la " *langue des signes* " avec ce sourd, comme avec ses disciples, et les autres. Les deux récits de guérison, celui du sourd, et ensuite de l'aveugle (8, 22-26) sont des miracles et des métaphores. Des métaphores de l'incapacité des témoins de ces signes à comprendre leur sens profond, et à témoigner authentiquement de la mission du Fils de l'Homme.

Sourds et/ ou aveugles : n'est-ce pas ce que nous sommes tous un peu dans le témoignage que nous rendons à Dieu ?

Voilà des guérisons qui nous rappellent que le langage de la grâce est un langage qui réclame de nous une écoute exigeante, une attention soutenue. Pour pouvoir ensuite prendre la parole, et parler ce même langage !